

L'instruction primaire resterait-elle seule en arrière, et les instituteurs seuls ne feraient-ils rien pour contribuer à ce progrès ? Ils ne le veulent pas, nous en sommes convaincus, et c'est pour cela qu'en cherchant à leur rendre leur tâche plus facile, nous ne craignons pas de leur demander aussi de faire quelques efforts pour la rendre plus fructueuse.

Nous sommes persuadé que les instituteurs ne prendront pas ce conseil en mauvaise part. Ils savent l'intérêt que nous leur portons ; nous ne le leur aurions pas prouvé que celui que nous avons montré pour l'instruction primaire témoignerait de celui que nous devons porter aux instituteurs eux-mêmes. L'instruction primaire ne peut faire de progrès sérieux sans l'amélioration de la condition matérielle et morale des maîtres. Vouloir le bien et le progrès de cette instruction, c'est donc vouloir nécessairement le bien de ceux qui doivent la donner.

Mais, pour que cette amélioration puisse se réaliser, il faut que les instituteurs y contribuent. Tout bien s'achète dans ce monde par des efforts. On ne peut tout attendre gratuitement de la société ; il en est d'elle comme de tous les individus : on ne peut rien demander qu'en raison de ce qu'on fait soi-même. Si on attend plus de la société, il faut lui donner davantage. En tenant un autre langage, nous pourrions faire plaisir à quelques instituteurs qui manquent de courage et de résolution ; mais nous avons le sentiment que nous nous montrerions moins véritablement l'ami du corps entier.

Que les instituteurs aient donc confiance en nos paroles et qu'ils ne se plaignent pas si nous les invitons à donner à leurs élèves des connaissances auxquelles ils n'ont pas songé ; que, peut-être même, ils ne possèdent pas suffisamment eux-mêmes. Peut-être auront-ils besoin de quelques études pour les acquérir et savoir les donner ? Mais, s'ils ne craignent pas de faire ces études, nous pouvons leur promettre une triple satisfaction ; d'abord celle qu'on éprouve toujours en étendant ses connaissances, puis celle qui résultera infailliblement de l'augmentation de considération et de l'amélioration de leur position ; enfin, celle qu'ils éprouveront en voyant se développer le goût de l'étude chez leurs élèves : leur enseignement sera plus facile, parce qu'il aura plus d'attrait, parce que leurs élèves seront plus laborieux et plus appliqués.

D'ailleurs, afin d'aider les instituteurs dans ces leçons et ces études, nous promettons de leur donner prochainement des directions propres à les guider dans cet enseignement. Nous nous engageons même à leur donner des modèles de leçons sur ces matières.

Courage donc et confiance ! leur dirons-nous en terminant aujourd'hui cette première partie de la tâche que nous nous étions imposée, au sujet des connaissances à donner aux élèves. Ce qu'on croit difficile ou même impossible avant de commencer, devient facile le plus souvent du moment qu'on l'a entrepris, et surtout quand on commence avec résolution et qu'on poursuit avec persévérance. — *Bulletin de l'Instruction Primaire.*

Hygiène et médecine des enfants.

(Suite.)

Urticaire ou Ortilière.

Cette maladie n'en est pas une ; elle est incommode à cause de la démangeaison affreuse qu'elle occasionne ; mais elle n'empêche ni de manger, ni de jouer, ni de sortir ; même en hiver, contrairement à toutes les maladies de la peau, le froid provoque sa sortie ; la chaleur diminue plutôt les boutons.

Les symptômes sont des boutons comme des piqûres d'orties, accompagnées de démangeaisons intolérables, surtout la nuit. Habituellement ces boutons changent de place, tantôt c'est un bras qui en est couvert, un instant après c'est une jambe, ou un pied, ou le visage.

Il n'y a pas de fièvre ; l'appétit reste bon.

Le seul traitement à faire est de rafraîchir en faisant boire au moins deux verres par jour d'orangeade ou de limonade, et de s'abstenir de toute nourriture salée ou excitante.

Il faut essayer des bains de feuilles de mauve ; un bain de vingt minutes tous les soirs avant le dernier repas.

Si le bain de mauve ne réussit pas, essayez-en un autre le lendemain avec un verre de vinaigre dans la valeur de deux seaux d'eau. Souvent l'acidité du vinaigre enlève la valeur de deux seaux.

Un remède facile et qui réussit presque toujours, c'est de faire à l'enfant une soupe avec de jeunes feuilles d'orties comme on fait une soupe aux herbes ordinaires.

On y met du pain si on veut.

On peut recommencer cette soupe aux orties plusieurs jours de suite si elle plaît à l'enfant.

J'ai vu l'orticaire ou ortillère venir subitement à la suite d'une frayeur, d'une douleur vive, etc. ; un de mes plus jeunes fils, en ramassant une balle qui avait roulé sous une commode, fut piqué sous l'ongle par une guêpe ; la douleur fut si vive, qu'il manqua de se trouver mal ; quelques instants après il fut couvert de boutons urticaires, qui ne se dissipèrent qu'au bout de trois jours.

Croûtes au visage.

Les croûtes à la tête, au front, au visage, sont le résultat d'une humeur héréditaire ; on peut les conjurer, les prévenir même en partie, avec une grande propreté.

La tête de l'enfant, de même que tout le corps, doit être lavée à grande eau et savonnée tous les jours. C'est un préjugé de bonne femme, de craindre l'humidité à la tête et le savon pour la peau. Lavez, savonnez tous les matins la tête, le visage, le corps de l'enfant ; il s'en trouvera bien et sera moins sujet à s'enrhumer.

Si, malgré ces soins, l'enfant a des rougeurs, puis des croûtes sur la tête, mettez sur la croûte, pendant deux heures, un petit cataplasme ; ensuite mettez dessus un corps gras quelconque, colza, ceram, huile d'amandes douces, huile d'olive, n'importe ; le lendemain, lavez bien, et si la croûte tient encore, recommencez le cataplasme et le corps gras ; les croûtes ne tarderont pas à tomber. Vous mettez ensuite de la poudre, vous continuerez à laver tous les matins et à poudrer jusqu'à ce que la rougeur ait disparu.

Quand il survient des rougeurs au visage, mettez tout de suite un des corps gras ci-dessus désignés ; lavez matin et soir ; quand la rougeur tend à s'effacer, mettez de la poudre matin et soir.

Si la croûte se forme malgré ces précautions, mettez de la crème fraîche pour la nuit ; lavez bien le matin et pondez pour la journée.

Écoulement d'oreilles.

La cause en est dans le principe héréditaire, de même que pour les croûtes, les scrofules, etc.

Le traitement consiste dans la propreté d'abord.

Injectez très-doucement, avec précaution, de l'eau tiède dans l'oreille qui donne de l'humour ; pendant l'injection, faites incliner la tête de l'enfant du côté où se fait l'injection, pour que l'eau entraîne toute l'humour qui s'est amassée dans l'oreille. Continuez jusqu'à ce que le dedans de l'oreille soit nettoyé.

Ayez soin, je le répète, de ne pas injecter trop fortement ; allez-y avec ménagement ; un jet trop fort pourrait irriter le tympan et donner des maux d'oreilles.

Après l'injection, quand l'eau est bien écoulée, essuyez avec précaution l'oreille, faites pencher la tête du côté opposé à l'oreille malade et versez-y une goutte d'huile d'amandes douces ou d'olive, tiédie dans une cuiller d'argent. Prenez garde de trop chauffer ; le remède serait pire que le mal.

Il faut, si ces moyens ne suffisent pas, un traitement tonique et antiscrofuleux qui doit être dirigé par un médecin.

Mal d'oreilles.

Les enfants sont sujets à avoir des maux d'oreilles ; la souffrance en est très-vive.

Quand l'enfant se plaint de mal dans l'oreille, versez-y une ou deux gouttes d'huile de lin, légèrement tiédie, et mettez du coton par-dessus, mais sans le faire entrer dans le tuyau de l'oreille. Mettez un bonnet par-dessus pour maintenir la ouate et empêcher le contact de l'air.

Si la douleur persiste, faites bouillir pendant cinq minutes une tête de pavot dans un verre d'eau ; faites refroidir promptement, et quand l'infusion n'est plus que tiède, trempez-y un morceau de ouate gros comme une petite noisette et mettez-le dans l'oreille en faisant pencher la tête du côté opposé pour que l'eau pénètre bien dans le fond de l'oreille. Mettez par-dessus de la ouate sèche et maintenez le tout avec un bonnet.

Continuez l'usage du bonnet pendant un jour ou deux.